

Études littéraires africaines

OBOE Annalisa, *Fiction, History and Nation in South Africa, Supernova*, Padoue, 1995, 212 pp, L. 25.000

Michel Naumann



Number 1, 1996

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1042701ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1042701ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Naumann, M. (1996). Review of [OBOE Annalisa, *Fiction, History and Nation in South Africa, Supernova*, Padoue, 1995, 212 pp, L. 25.000]. *Études littéraires africaines*, (1), 66–68. <https://doi.org/10.7202/1042701ar>

tiques phonétiques, et se confondra avec l'anglais standard.

2. Elle s'éloignera de l'anglais standard pour atteindre un mésolecte situé entre le moyen et le haut mésolecte.

3. Elle continuera à exister sous les formes variées décrites dans le volume. Cette dernière option est celle que favorise Mesthrie.

La valeur de cette étude réside dans l'analyse d'un phénomène linguistique complexe existant aujourd'hui en Afrique du Sud, un phénomène destiné peut-être à disparaître. En effet, Mesthrie signale un mouvement semblable à la décréolisation, c'est-à-dire un mouvement vers l'acrolecte, le lecte le plus proche de l'anglais standard. Si tel est le cas, parce que l'AISA est un lecte oral, non codifié, pour lequel il n'existe pas de grammaire, à peine représenté en littérature (seulement dans les comédies mentionnées plus haut), dans une génération ou peut-être plus tôt, il aura disparu. En effet, dans l'Afrique du Sud d'après l'apartheid, l'éducation est destinée à s'étendre et à s'améliorer et l'anglais est la langue première pour la plupart des enfants au Natal. Avec les chances de l'élévation sociale, l'anglais est appelé à remplacer l'AISA. D'où l'intérêt presque historique du livre de Mesthrie.

■ Anny WYNCHANK

Rajend Mesthrie est maître de conférence au Département de Linguistique de l'université du Cap.

■ OBOE ANNALISA, *FICTION, HISTORY AND NATION IN SOUTH AFRICA, SUPERNOVA*, PADOUE, 1995, 212 pp, L. 25.000.

Annalisa Oboe enseigne à l'université de Padoue au département de langue et littérature germaniques et anglaises. Un double intérêt, pour les nouvelles littératures anglophones et pour le roman historique, l'a conduite à écrire cet ouvrage sur le roman, l'histoire et l'identité nationale en Afrique du Sud.

Travail nécessaire pour nous tous, justifié par de nombreuses raisons ! D'une part le roman historique est un genre un peu oublié des critiques et théoriciens de la littérature. Ce domaine souffre-t-il du prestige de l'étude de Lukacs qui intimiderait les chercheurs ? Les réussites littéraires du roman historique sont souvent à la fois respectables et légèrement en dessous de la grande littérature. Mais il n'y a là rien qui aurait dû arrêter les critiques, surtout dans notre domaine, la littérature africaine, car pour les jeunes nations post-coloniales, ce genre est essentiel pour définir leur identité et souvent démontrer au monde qu'elles ne sont pas si jeunes, mais qu'elles relèvent d'un continuum culturel et historique très ancien. De ce simple point de vue l'initiative d'Annalisa Oboe est nécessaire pour

combler un vide théorique que rien ne justifie.

Ensuite l'ère géographique évoquée est sous les feux de l'actualité. Une époque historique commencée avec la lente colonisation de l'Afrique du Sud depuis le XVII^e siècle vient de se terminer avec l'arrivée au pouvoir d'un gouvernement issu d'élections où le poids de la majorité noire a été déterminant. Une nouvelle époque s'ouvre qui, malgré le soulagement que représente la victoire de Mandela, ne sera pas facile car la situation sociale est peut-être presque aussi explosive que la situation ethnique. En outre la définition de l'identité nationale de la nouvelle Afrique du Sud n'est pas claire. Démocratie rendue possible par la lutte des populations noires africaines, mais pays multiracial où le poids économique de la population blanche ne peut qu'inquiéter les observateurs, démocratie créée à l'issue d'une lutte violente et cruelle qu'il faut ou exalter ou oublier... Il ne faudrait pas jouer à l'apprenti-sorcier en faisant table rase du passé et des tentatives de définition de la nation qui furent élaborées jusqu'à nos jours. En ce sens le livre d'Annalisa Oboe est essentiel car il clôt son corpus en 1990, ce qui en fait un ensemble hautement cohérent, mais aussi une mémoire indispensable de cette époque sur laquelle on voudrait tirer un trait mais qui ne peut que hanter l'Afrique du Sud.

Autre intérêt de ce travail, et nullement le moindre, il explore une littérature qui parfois se situe en dessous des canons de la littérature sud-africaine, mais qui a joué un rôle important dans les stratégies des auteurs producteurs de ces œuvres-sommets que sont Kunene, N. Gordimer ou J.-M. Coetzee. Le chercheur qui étudie ce dernier par exemple, trouvera dans l'ouvrage d'Annalisa Oboe des informations, des analyses, des remarques et des intuitions fondamentales pour mettre en perspective les grands thèmes de Coetzee, voyage, pastorale, robinsonnade, rapports des générations, déconstruction des mythes, et les productions du passé qui ont justifié ces choix et déterminé l'orientation de l'œuvre de Coetzee à leur égard.

Foucault, Derrida, Barthes, Girard sont utilisés avec beaucoup de subtilité, ainsi que Northrop Frye, Fiedler, Hobsbawm et Edward Said. Dans cette recherche sur la construction et la déconstruction de l'identité nationale, Annalisa Oboe glisse des remarques d'ordre sociologique et historique qui laissent entrevoir les causes des transformations structurelles des œuvres en ce qui concerne des questions aussi essentielles que la vision de l'avenir d'une communauté ou des tâches du libéralisme et des forces démocratiques. Le lecteur sent dans ces passages qu'un immense domaine d'études concrètes peut s'ouvrir dès lors que nous serons en mesure de relativiser une certaine fascination pour les méthodologies déconstructionnistes dont nos travaux profitent et souffrent tout à la fois. La nation est narration, dissémination, au niveau idéologique et culturel, lequel pourrait s'articuler avec d'autres niveaux dont l'intervention est fort évidente dans la création culturelle et artistique à plus d'un moment-clef de l'ouvrage.

La recherche part des grands ancêtres, Scott et Cooper. Elle montre la double composante, nostalgique et actuelle, du genre, son importance dans la représentation imaginaire de la nation (« nous » et l'autre), le mythe de la naissance de la nation et sa marche vers l'unité (dialogisme / monologisme), souvent symbolisée par le mariage de deux personnages issus de composantes différentes de la nation en devenir. On distingue le roman de la frontière, voyage vers les origines (parentales), évoquées avec crainte et nostalgie, mais en même temps dépassées, le roman de la colonisation, avec son exode, l'installation et la réussite d'un peuple élu, le roman de guerre, qui voit éclater les différences avant de les résorber. Annalisa Oboe développe les questions fort importantes de la construction de l'autre, de la médiation par le fusil entre l'intérieur et l'extérieur, du lien entre meurtre et sexualité dans l'initiation du héros, des antagonismes entre la dureté pionnière nécessaire et l'amour si important aux niveaux mythique et idéologique... Elle étudie les traitements originaux des thèmes de ces romans et les cas de déconstruction des oppositions binaires (noirs / blancs par exemple) et d'effacement des frontières totalisatrices.

Une seconde partie intitulée « Motifs » aborde le chronotope de la ferme, Eden, terre-mère, société organique, opposée à l'environnement sauvage et hostile pour le colon blanc. Pourrait-on voir dans cette attitude par rapport à la nature la projection d'une culpabilité colonialiste ? Il a certes manqué à l'Afrique du Sud une idéologie de l'innocence semblable aux idées de Jefferson, mais nous ne pouvons guère que constater que l'une et l'autre sont également destructrices. Le thème de la romance qui suit logiquement insiste sur les stéréotypes occidentaux, sacrifice de la femme, lien de la beauté et de la mort, que les relations ethniques redéfinissent et exacerbent, et termine sur l'adoption comme moyen de fonder la nation, de réunir les contraires, sans passer par la relation sexuelle problématique.

L'originalité de Mofolo parmi ces auteurs est frappante. Sa relation à son héros, Chaka, est riche et contradictoire, elle génère des structures de relation entre les personnages qu'on ne retrouve guère chez les autres écrivains. L'analyse est à cet égard fine et pénétrante.

Haggard, Ballantyne, Mofolo, Sarah Millin, Plaatje, Cloete, Bessie Head, Delius, Stephen Gray, Coetzee et bien d'autres entrent dans le cadre de ces études pour notre plus grand intérêt. L'ouvrage se termine avec une remarquable bibliographie et des notes biographiques sur les auteurs évoqués, classés par ordre alphabétique.

A tous égards *Fiction, History and Nation in South Africa* est un ouvrage dont ne peut guère se passer le spécialiste de littérature africaine et qui servira admirablement, grâce à son souci de clarté, le lecteur de romans des nouvelles littératures du monde anglo-saxon.